

Patricia AMOROS

LA CAMELEONE

**

Les Mains de l'âme

« Je me retrouve aujourd'hui sans repère, sans histoire, dans cette vie inconnue qu'il me faut affronter. Je décide alors d'être une Caméléone, qui par ses qualités typiquement féminines, la ruse, la manipulation, saura se défendre en milieu hostile »

Ne sommes-nous pas toutes des Caméléones ?

PROLOGUE

—Réveillez-vous ! Votre opération s'est bien passée, vous pourrez retrouver l'usage de vos mains dans quelques jours...

—Que m'est-il arrivé ? Où suis-je ?

—Ne vous inquiétez pas, le Professeur Shermann va passer vous voir et tout vous expliquer.

Sans réaction, je scrute la pièce, vide, aseptisée, et m'interroge sur la présence de caméras au plafond. La pièce péniblement éclairée me plonge dans la plus grande confusion. Aucun indice du lieu où je me trouve, à l'exception des draps « brodés » au nom du centre hospitalier «C.I.E».

J'entends soudain qu'on frappe à la porte. Un équipage en blouses blanches pénètre dans ma chambre sans y être invité et s'agglutine autour de mon lit. Certains gribouillent quelques notes sur leur calepin (ou font des coloriages), d'autres relèvent mes constantes sur un logiciel aussi intuitif que le tableau de bord d'un Boeing 747.

Autant d'yeux sur moi m'intimident et me font penser à Blanche neige et ses copains les nains. Dans l'absurdité la plus complète, je recompte s'ils sont bien au nombre de sept. Une certitude : j'ai dû me glisser dans le lit de « Bégayeur » celui qui entame la conversation avec difficulté.

— Madame ? Madame ? C'est bien, c'est bien ! Vous avez repris des couleurs ! Nous enlèverons les bandages dans quelques jours...

— Que s'est-il passé ?

— Vous ne vous souvenez de rien ?

— Non, rien du tout ! Je suis où ? Quel jour on est ?

— Nous sommes dans le Centre le plus sophistiqué d'Implants Expérimentaux, et je vous présente d'éminents collègues qui ont participé avec moi à la réussite d'une double greffe.

— Que m'avez-vous greffé ? dis-je d'une voix étranglée.

La réponse se fait attendre... Je les dévisage... Mon corps est endolori, mon humour est en berne ...

Vous avez chuté sur le tarmac de l'aéroport. Un agent de piste a rapporté que vous vous êtes jetée sous les roues de

son chariot pour récupérer votre bagage, vos deux mains ont alors été sectionnées.

Atterrée par la nouvelle, je regarde avec sidération les deux raquettes bandées qui viennent en prolongement de mes avant-bras.

Mille questions se bousculent dans ma tête : quel aéroport ?... quel pays ? Oui... Je me vois bien descendre de l'avion après tous les voyageurs et me précipiter sur... Le choc ! Un cri ! Puis plus rien, le trou noir ! Et là, où suis-je ? De retour en France ?

Il faut que je sois en France ! C'est quand même le pays considéré précurseur dans ce type d'intervention ! Je demande alors à parler à mon compatriote, le Professeur Dubernard, à l'origine de la « Première Greffe de la Main ». C'est fou ce qu'on se méfie des étrangers quand on se retrouve hors de ses frontières.

—Nous ne sommes pas en mesure de vous dire où vous vous trouvez, pour des raisons de confidentialité et de sécurité, mais sachez que le C.I.E a pour mission d'expérimenter sur vous cette toute nouvelle greffe, dont vous ne mesurez pas encore la portée aujourd'hui. Prenez-le comme une chance !

Son sourire qui en dit long m'exaspère, ou ce sont peut-être les multiples tuyaux qui me raccrochent à cette machine du futur, pleine de disques durs et de lumières qui clignotent.

—Je ne comprends pas, vous me parlez de confidentialité, de sécurité, vous êtes sûr que vous n'êtes pas plutôt de la C.I.A avec toutes ces cachoteries ? Bon, dites-moi clairement ce que vous avez fait à mes deux mains !

Parachutée dans cette 5^{ème} dimension, j'apprends la réponse...

—Je pensais vous en parler plus tard, mais visiblement vous ne souhaitez pas vous suffire de ces premières explications, alors je vais tenter d'être plus précis :

Vos mains sont « intelligentes ». Vous savez que les mains renferment bien des mystères, nous les utilisons en permanence dans tous les gestes du quotidien. Toutefois, celles que nous vous avons greffées sont dotées d'un pouvoir singulier. Vous serez capable, grâce aux différents capteurs intégrés d'avoir un sens du toucher extraordinaire, qui vous permettra de ressentir les émotions, tout en étant capable de visionner aussi bien le passé que le futur.

C'est une innovation scientifique et technologique sans précédent, qui ne doit pas si j'ose dire, tomber dans de mauvaises mains ! Cette découverte, qui nécessitera plusieurs années d'expérimentation, prouvera au monde entier qu'il est possible de dépasser les limites biologiques du corps humain.

Partagée entre l'envie de lui sauter au cou pour avoir retrouvé mes deux mains, et la démangeaison de lui flanquer un sacré revers avec mes deux raquettes, pour avoir disposé de mon corps, sans autorisation, je m'enfonce en apnée sous les draps de mon lit et fuis les faisceaux lumineux des regards qui m'observent.

En une fraction de seconde, je perçois l'effroi que peut ressentir un rat de laboratoire et n'ai pas l'intention d'être le robot de ces savants fous qui tentent l'impossible, en voulant influencer sur mon futur qui n'appartient qu'à lui-même.

Je réfléchis alors aux moyens d'échapper à cette prison hyper sécurisée. Il me faut bien connaître avant tout cet environnement, déterminer qui sont mes geôliers, mesurer mes capacités physiques pour leur fausser compagnie et surtout... faire cesser ces tremblements incontrôlables, ces claquements de dents, qui m'empêchent de réfléchir sereinement !

LA MISSION

CHAPITRE I

Le Centre

J'ai le sentiment d'avoir tout perdu, mon identité et les seules parties de mon corps qui valent vraiment la peine : mes deux mains. Quant à ma tête, elle ne tient que par le miracle du bandage qui l'enserme. Le moindre mouvement irradie de douleur tout mon corps et je sens couler des gouttes de sueur le long de mes tempes.

Je me concentre donc sur les derniers évènements de ma vie, avant de me retrouver transformée en sujet expérimental.

Deux certitudes : je m'appelle Eva, c'est écrit sur le bracelet en plastique blanc, suspendu à mon poignet gauche et je suis française, puisque je communique dans cette langue. Toutefois, quelques lambeaux de souvenirs sans importance traversent mon esprit de manière tellement furtive, que je n'arrive pas à les rattraper.

Comme par exemple mes ongles ! Je me souviens que j'investissais des sommes faramineuses pour leur entretien..... Si je les entretenais, j'étais donc en mesure de le faire financièrement. J'aurais mieux fait de m'acheter une superbe bague, qui n'aurait de toute façon plus d'intérêt aujourd'hui !

Célibataire longue durée ou Mariée en CDD ? Le constat est sans appel, pas le moindre mâle à mon chevet, ni même de bouquet couleur trahison qui traîne, j'opte donc pour la première hypothèse.

Un asiatique sans âge vient changer ma perfusion à base de glucose. J'en profite pour lui montrer mon meilleur profil et l'interroge avec subtilité :

—Pensez-vous que je pourrai sortir rapidement ?

L'homme reste muet, mais je ne me laisse pas déstabiliser.

—Je souhaite parler au Professeur Shermann, pourriez-vous lui transmettre ma demande ?

—Il est prévu qu'il passe dans la matinée, me répond-il avec un accent à couper au cutter.

—Je suis bien incapable de savoir si c'est le jour où la nuit ; quelle heure est-il ?

—6 H du matin, vous pouvez vous rendormir.

Bon, les premiers échanges sont infructueux, mais le contact est établi. Je compte bien l'appivoiser malgré son masque de façade.

—Quel est votre prénom ?

Il quitte la pièce sans répondre à ma question qui reste en suspension.

Mes yeux repèrent l'oscillation des caméras de surveillance qui balayent l'espace dans un rythme parfaitement régulier. Elles sont censées détecter des mouvements supposés à risque mais comme je ne me considère pas comme une personne potentiellement dangereuse, elles doivent être là pour me protéger, ou plutôt protéger leur découverte.

Je compte mentalement les secondes qui séparent chaque mouvement des « deux mouchards » et je m'entraîne mentalement à les visualiser les yeux fermés.

La porte s'ouvre, le Professeur Shermann fait irruption :

—Vous avez demandé à me voir ? Tout se passe bien ? La douleur est supportable ?

—Oui, ça va, mais j'aurai des questions à vous poser !

—Je vous écoute.

—Pourquoi moi ? Pourquoi j'ai « bénéficié » de votre super découverte ? Je présume que la terre est remplie de personnes amputées des mains, et qui attendent bien sagement que vous les ayez choisies. Que me vaut ce traitement de faveur ?

Sa voix, posée, se veut rassurante :

—Nous étudions les compatibilités sur un panel de sujets relativement restreint, et après analyse des différents critères, notre choix s'est porté sur vous.

Sa réponse, évasive, est loin de me convaincre, mais pour instaurer un climat de confiance, je vais lui laisser croire le contraire.

—Je reconnais avoir une chance extraordinaire et je vous en remercie. Quelles vont être les prochaines étapes ? De la rééducation ?

—Oui je vais vous en prescrire, mais dans l'immédiat laissez-moi vous enlever les bandages. Il vous suffira de vous réapproprier vos membres, avec beaucoup de patience.

—J'ai vraiment envie que ça marche ! Je ferai tout ce que vous me direz. Merci, Merci encore, je ne vous décevrez pas !

Pendant qu'il déroule les bandes avec précaution, je me concentre sur les explications qu'il me donne :

—La transplantation des mains est, au contraire des autres greffes d'organes, une greffe multi-tissulaire, mettant en jeu les os, la moelle, la peau, les nerfs, les tendons, les muscles. Nos recherches ont fait de tels progrès que nous les avons remplacés par des

matériaux « nouvelle génération », dotés d'une technologie révolutionnaire. Cette découverte est capable de bouleverser l'équilibre du Monde, si un état est capable de cloner cette intelligence artificielle.

—Que craignez-vous ?

—Toute personne dotée de ces mains électroniques est en mesure de lire certes le passé mais également le futur ; ce qui signifie une guerre du pouvoir à l'échelon mondial.

—L'Etat pour lequel vous travaillez est-il exempt de tout intérêt malsain ?

—Nous sommes des chercheurs avant tout, et notre but est de faire avancer la science. Cette découverte va bien au-delà de nos espérances, c'est la raison pour laquelle nous allons multiplier des tests et vous serez entourée par tout le staff, de jour comme de nuit.

—Je suis en fait votre prisonnière ?!

—Non, notre invitée pour les années à venir.

Je me mords les lèvres pour ne pas hurler et crier mon désarroi. J'ai bien l'intention de leur fausser compagnie mais il me faut connaître mon adversaire, mon

environnement et recouvrir l'usage de ce qui me sert de mains.

Les bandages ôtés, je découvre avec stupeur dix Knackis Herta tout juste sortis du micro-ondes... J'hésite à demander si leur couleur est définitive...

Mon visage s'empourpre, une transpiration excessive s'échappe de tous mes pores, accompagnée de sa mauvaise odeur... Je ne serais pas étonnée que mes mains dégoulinent de moiteur... Faute de « capteurs », je ne les sens pas et m'en inquiète. Elles ont pour mission de me faire découvrir le passé et l'avenir, mais auraient perdu tout leur sens du toucher ? C'est comme si je portais une montre sans aiguille, juste pour le fun... C'est absurde !

Le silence est revenu dans la pièce, les blouses blanches ont déguerpi. Une façon habile d'éluder les questions embarrassantes. Je profite de ce moment de réflexion pour analyser la situation et tenter de me réfugier dans mon passé obscur, pour éviter un présent qui ne me convient guère, et un futur relevant de la 5^{ème} dimension.

Je n'ai aucun souvenir de mon passé, d'une quelconque famille à chérir, d'un métier qui pourrait me situer dans l'échiquier social. Etre sans attache fait sans doute moins souffrir. On ne prend que soi comme repère. On naît dans un pays et on vit dans un autre sans regretter le sien ; on a des amis sans qu'ils ne nous manquent quand ils disparaissent ; on aime une personne sans souffrir lorsqu'elle nous quitte... Cela nous ouvre un champ des possibles extraordinaire : s'inventer une vie qui nous convient, sans le poids d'une éducation trop culpabilisante, ou encore s'émanciper du

poids des traditions et des préjugés de son milieu, sans rompre avec les siens.

Se créer une identité au gré des rencontres et des situations, c'est plutôt tentant ! Un peu comme le ferait le caméléon, qui, pour sauver sa peau, se fond au paysage, change de couleurs selon son environnement et ses émotions, prend la forme des branches pour mieux se cacher de ses prédateurs ou pour mieux chasser ses proies.

Je me retrouve aujourd'hui sans repère, sans histoire, dans cette jungle inconnue qu'il me faut affronter. Je décide alors d'être une CAMELEONE, qui par ses qualités typiquement féminines, la ruse, la manipulation, saura se défendre en milieu hostile.

Les analgésiques me plongent dans une douce somnolence, je laisse aller mes tensions, mes préoccupations, mes peurs. J'autorise enfin mon corps à s'abandonner.

Je suis réveillée par une odeur qui m'incommodé, un spray antiseptique qui désinfecte mes plaies autant qu'il débouche mes narines. Une femme de type asiatique, au visage émacié, me fait face.

—Eva ? Vos mains sont à présent jolies après plusieurs jours de soins.

—J'ai dormi combien de temps ?

—Suffisamment de jours pour accélérer votre guérison et pour entamer à présent votre rééducation.

—Ce sont vos traitements de cheval qui empêchent ma mémoire de me souvenir de mon passé ?

—Non, nous avons désactivé volontairement « cette option », afin que vous vous concentriez uniquement sur le passé en rapport avec votre mission.

—MA MISSION ??? De quoi s’agit-il ?

—Le Professeur Sherman sera à même de vous expliquer tout ça. A tout à l’heure pour notre première séance.

Je n’ai pas souvenir d’avoir accepté une quelconque mission avec « la C.I.A »...

Cette annonce me laisse perplexe et mes yeux hagards balayent la pièce. Soudain, je remarque l’absence de clé ou de badge à ma porte de chambre. Je suis donc libre de mes aller-venue. Ils ne savent pas à qui ils ont à faire...

Je décide alors de faire une promenade sans sac à dos, sans carte, en terrain inconnu, pour une destination plus ou moins improvisée. Un premier repérage des lieux me paraît indispensable.

Déjouant la vigilance des caméras, je me retrouve à l’extérieur de la pièce. Un panneau est accroché à ma porte où il est écrit le mot « JADE ». Je croyais m’appeler EVA ?

Perdue dans ce long couloir sans fin, je ne sais plus très bien où je me trouve. Un coup d'œil rapide, instinctif, me permet de franchir l'une des portes qui m'intrigue, intitulée « COULEUR ».

Ma pression sur la poignée est timide, l'entrebâillement de la porte laisse entrevoir un homme âgé, légèrement vouté qui me dévisage. Il ne paraît pourtant pas surpris de cette intrusion.

—Vous êtes la nouvelle arrivée ? Je me demandais quand vous alliez me rendre visite.

—Vous semblez bien au courant de ce qui se passe ici, vous êtes là depuis longtemps ?

—Depuis quelques années à présent...

Cette réponse ne me rassure pas.

—Pour quelle raison vous êtes retenu ici ?

—Comme vous, je fais partis d'un programme expérimental.

—Et quelle est votre mission ?

—Celui affiché sur la porte : trouver une couleur qui n'a jamais existé dans le monde